

Collection « La vie devant eux » dirigée par Jean-Philippe Raynaud

L'adolescence est l'âge des changements, de la créativité et des possibles. « La vie devant eux » est une collection entièrement consacrée à l'adolescence. Même si la clinique et la psychopathologie y occupent une place centrale, elle reste largement ouverte à d'autres approches et d'autres disciplines. Les ouvrages de « La vie devant eux » doivent être utiles et accessibles aux professionnels, aux étudiants, comme aux parents. Des auteurs reconnus, mais aussi des cliniciens, des praticiens, qui exercent au quotidien avec des jeunes, nous font partager leur expérience, leurs recherches et leurs inventions.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Adolescents difficiles :
penser et construire des partenariats

Ont participé à cet ouvrage :

Valérie André-Delohon
Bernard Bensidoun
Jean-Marc Cantau
Dominique Daubagna
Maïté Debats
Dominique Gaspard-Maître
Annie Geoffroy
Pascale Giravalli
Pascale Guénégo
Franck Hazane
Philippe Jeammet
Gérard Jover
Martine Lacoste
Jacques Marpeau
Élisabeth Martin
Marie Rose Moro
Séverine Pavoine
Rémy Puyuelo
Francis Ratier
Francis Saint-Dizier
Anne-Sylvie Soudoplatoff
Olivier Taïeb
Cécile Thomas
Kati Varga
Michel Vignes

Sous la direction de
Éliane Bouyssière-Catusse
et Jean-Philippe Raynaud

Adolescents difficiles : penser et construire des partenariats

la vie devant eux
é-rès

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé au diplôme universitaire « Adolescents difficiles : approches et pratiques interprofessionnelles » de l'université Paul Sabatier de Toulouse, à l'origine de cet ouvrage : le professeur Philippe Jeammet, le docteur Franck Hazane, les membres du comité de pilotage pluri-institutionnel, les intervenants les animateurs des groupes de travail sur l'analyse des pratiques, les étudiants. Ils ont, tout au long de ces formations, enrichi la réflexion sur les pratiques partenariales dans la prise en charge de ce public.

À la mémoire de notre amie et collègue,
le docteur Laetitia Violet-Chartier, psychiatre-psychanalyste.

Conception de la couverture :
Anne Hébert
d'après une idée originale de Per Abasolo

Version PDF © Éditions érès 2014
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3413-7
Première édition © Éditions érès 2012
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction	
<i>Éliane Bouyssière-Catusse, Jean-Philippe Raynaud...</i>	7

ENJEUX DE L'ADOLESCENCE

La limite	
<i>Francis Ratier</i>	15
Le processus éducatif	
<i>Jacques Marpeau</i>	23
Normativité et normalisation :	
éloge des belles contraintes	
<i>Élisabeth Martin</i>	35
Puberté, sexualité	
<i>Francis Saint-Dizier</i>	45
Enjeux transculturels à l'adolescence	
<i>Olivier Taïeb, Marie Rose Moro</i>	61

APPROCHES CLINIQUES

Pour une psychopathologie évolutive	
<i>Philippe Jeammet</i>	73
L'aquoiboniste et le sentiment continu d'exister	
<i>Bernard Bensidoun</i>	85
Filiation et identifications à l'adolescence :	
l'apport de la psychanalyse	
<i>Gérard Jover, Dominique Gaspard-Maître</i>	99

Les entraves au processus de subjectivation à l'adolescence <i>Kati Varga</i>	107
De la vulnérabilité à la schizophrénie à l'adolescence <i>Franck Hazane</i>	123
Adolescences difficiles et risque suicidaire <i>Jean-Philippe Raynaud</i>	137

INSTITUTIONS ET PARTENARIATS

Histoires de portes et scénographies institutionnelles <i>Rémy Puyuelo</i>	155
La souffrance des jeunes peut-elle être prise en compte dans les interventions judiciaires ? <i>Anne-Sylvie Soudoplatoff</i>	171
Adolescents sous les verrous : quelle place pour le soin psychique ? <i>Pascale Giravalli, Cécile Thomas</i>	181
Adolescence et toxicomanies : « Le dit et le non-dit des symptômes » <i>Martine Lacoste</i>	201
Question de genre au collège : un film avec des adolescent(e)s <i>Maité Debats</i>	215
Le Réseau adolescence et partenariat 31 Le pluripartenariat pour penser autrement la clinique de l'adolescence <i>Dominique Daubagna, Annie Geoffroy, Pascale Guénégo, Francis Saint-Dizier, Michel Vignes</i>	223
RésAdo82 : un réseau de santé pour adolescents en grandes difficultés, sur le Tarn-et-Garonne <i>Séverine Pavoine, Valérie André-Delohon, Jean-Marc Cantau</i>	241

Éliane Bouyssière-Catusse
Jean-Philippe Raynaud

Introduction

Adolescents difficiles : penser et construire des partenariats est un ouvrage collectif réunissant des contributions de professionnels qui  œuvrent, à des titres divers, aussi bien à la compréhension des adolescents en grande difficulté qu'à une clarification des différentes manières de les accompagner dans le cadre de partenariats.

Hostiles à toute tentative d'approche, méfiants, souvent perçus comme « incasables¹ », les adolescents dits difficiles ont une troublante capacité à renvoyer les adultes à leurs limites et à susciter un sentiment d'impuissance face à leurs débordements. Dès lors, une question se pose : comment les difficultés auxquelles sont confrontés les professionnels peuvent-elles être travaillées ? Nous faisons le pari qu'une démarche concertée de partenariat, la construction de réponses reposant avant tout sur la mutualisation des compétences, des ressources et des efforts, sans que soient minorés ni les différences, ni les places, ni les r les

 liane Bouyssière-Catusse, directrice honoraire de la Protection judiciaire de la jeunesse, ministère de la Justice, Toulouse.

Jean-Philippe Raynaud, professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, SUPEA, CHU de Toulouse.

1. J.-P. Chartier (sous la direction de), « Les incasables : alibi ou défi », *Le journal des psychologues*, hors série.

de chaque intervenant, peuvent ouvrir des perspectives concrètes.

Il s'agit d'abord de poser une définition partagée de la notion d'adolescents difficiles : c'est un premier écueil ; les énoncés « adolescents difficiles », « jeunes en grande difficulté » ne correspondent à aucune entité nosographique, sociologique ou judiciaire. Pour autant, n'y a-t-il pas une forme de consensus sur leur identification ? La circulaire interministérielle du 3 mai 2002, lorsqu'elle utilise ce concept en vue d'établir des préconisations, pose *de facto* des caractéristiques qui ne sont remises en cause par aucun des partenaires. Dans ses principes généraux, elle stipule en effet : « Les jeunes identifiés en grande difficulté, outre la souffrance psychique parfois intolérable dont leur comportement ou leur passage à l'acte témoigne, laissent les institutions démunies et nécessitent des prises en charge extrêmement complexes dont les résultats restent aléatoires. En effet, les parcours de vie de ces jeunes sont faits de ruptures successives que traduisent les échecs répétés des prises en charge – échec scolaire, exclusion des institutions, renvoi de la famille. L'adolescent difficile ne trouve pas de réponse adéquate dans le cadre de son environnement qu'il met en tension ou en échec, induisant de ce fait des attitudes de rupture et de rejet et le renvoi sur d'autres filières de prise en charge. »

Au-delà de cet accord tacite, il n'en reste pas moins que tous les intervenants se trouvent précisément confrontés à la difficulté énoncée dans cette définition, quand sont mis successivement en échec tous les efforts pour venir à bout de conduites souvent qualifiées d'extrêmes.

Là est le problème : répondre à cette difficulté en créant des lieux spécifiques d'accueil, en « psychiatrisant » les situations les moins gérables, est une stratégie qui revient à déplacer sur les murs la fonction de contention et sur les médicaments celle du soin. Quand les problèmes rencontrés sont trop importants, le syndrome de la « patate

chaude » qu'on se refile après s'être brûlé, et qui est un peu plus chaude à chaque passage, est un cercle vicieux. Comment le transformer en cercle « vertueux », sinon par la complémentarité de services soucieux de leur mise en synergie ? C'est le défi que tous les intervenants sont collectivement appelés à relever. En quoi la démarche de partenariat constitue-t-elle un atout pour y parvenir ?

Généralisé dans le champ social, notamment à partir des lois de décentralisation, le partenariat est considéré comme un principe d'action indispensable à la mise en œuvre des politiques publiques. Il fait l'objet d'une définition officielle donnée par le ministère de l'Emploi et de la Solidarité, pour lequel il s'agit de la « coopération entre des personnes ou des institutions généralement différentes par leur nature et leurs activités. L'apport de contributions mutuelles différentes permet de réaliser un projet commun ».

Cependant, cette démarche de partenariat ne va pas de soi et, comme l'analyse Fabrice Dhume², chercheur en sciences sociales, le risque serait de l'entendre comme un nouveau « paradigme-fétiche », un « mot magique », « un outil publicitaire », et que le terme se banalise au détriment d'une véritable relation.

Risque repris par Michel Chauvière³ dans le *Nouveau dictionnaire d'action sociale*, où il décrit le partenariat comme un élément de la « panoplie des normes et moyens contemporains de l'action publique » qui « voisine avec le projet, le contrat, l'évaluation, mais aussi la cogestion et le paritarisme... », si bien qu'il est « devenu une fin en soi, une valeur, un gage de qualité ». Mais, s'il présente l'avantage de permettre dialogue, économie de moyens, mutualisation des ressources, il s'avère parfois être « un marché de

2. Fabrice Dhume est chercheur en sciences sociales, chargé de cours à l'université Paul Valéry-Montpellier III, dans le master « Intermédiation sociale ».

3. Michel Chauvière est docteur en sociologie, directeur de recherche au CNRS.

dupes dont les fonctionnements concrets de plus en plus sophistiqués tendent à échapper au contrôle des acteurs ».

Penser le partenariat suppose de se pencher prioritairement sur la question des représentations de chacun de ceux qui se voient impliqués dans cette mise en commun des problématiques adolescentes.

La représentation, au sens premier, se réfère à l'action de mettre devant les yeux ou l'esprit de quelqu'un, ou même de rendre sensible, un objet absent. Plus spécifiquement, Freud s'est attaché au terme dans sa définition classique : « Ce qui forme le contenu concret d'un acte de pensée et en particulier de reproduction d'une perception intérieure. » La représentation ne peut en effet se réduire à la perception consciente d'un sujet, l'étude des rêves, par exemple, nous imposant d'en reconnaître le caractère inconscient. Nous voyons donc que toute représentation est le produit de nombreux remaniements, qui vont des perceptions les plus archaïques aux formulations conscientes. Une image peut être chargée d'affects qui n'ont rien à voir avec elle, mais qui sont des projections.

Dans le domaine de l'adolescence difficile, une attitude projective de cet ordre peut menacer la cohérence d'une prise en charge : ignorer ce qui a été vécu, intervenir comme si aucune autre action n'avait eu lieu, pose problème. « Je ne veux pas avoir accès aux données du dossier, je veux me faire un avis sans influence extérieure », entend-on encore fréquemment. Il y a là une forme de prise de pouvoir qui fonde sa légitimité sur les échecs antérieurs, autorisant le nouvel arrivant sur la scène professionnelle à s'estimer plus apte à trouver des solutions que ses collègues. C'est encore une représentation peu constructive que l'on rencontre dans les positionnements consistant, pour les équipes éducatives, à renvoyer des adolescents vers des services spécialisés – la psychiatrie notamment – plus pour se décharger de situations que pour organiser conjointement une articulation soins-éducation.

Si l'on peut comprendre ce type d'attitudes, qu'elles soient de source institutionnelle ou personnelle, elles conduisent inévitablement à l'empilement des interventions, sans cohérence globale. L'adolescent se trouve alors mis dans une situation de toute-puissance, chaque mise en échec d'une intervention entraînant une nouvelle prise en charge. Or, ce qui fait le plus défaut à ces adolescents, c'est justement une vision globale et concertée de leurs parcours ainsi qu'une analyse partagée des échecs, sans que soient stigmatisé(s) le professionnel et/ou l'institution qui s'y sont heurtés.

Par ailleurs, les confrontations entre la représentation forgée par une institution, nourrie par ses références théoriques, et celle d'un professionnel peuvent conduire à des jugements sans nuance, dont on peut dire qu'ils s'apparentent à des systèmes de défense mobilisés par ces intervenants pour, là encore, se rassurer sur leurs propres compétences. En l'occurrence, un vrai partenariat doit permettre l'explicitation, voire l'appropriation de la logique des actions antérieurement mises en œuvre.

À l'évidence, donner sens au partenariat dans la prise en charge d'adolescents difficiles, le rendre utile, c'est comprendre les règles du jeu, les modes de représentations réciproques et les principes d'action ; c'est réorganiser les places de chaque professionnel dans une nouvelle mise en scène. Mais réaliser cette alchimie n'est possible qu'à condition que l'on s'engage dans la construction de valeurs communes, dans la recherche de modes de circulation différents, dans l'ouverture de chemins de traverse.

Nous avons pris le parti, dans cet ouvrage, de proposer des éléments de réflexion et de références communes, à partir d'approches théoriques complémentaires et d'exemples de mises en œuvre de partenariats. Les auteurs de la première partie nous soumettent leurs conceptions des « Enjeux de l'adolescence ». La deuxième partie, « Approches cliniques », explore la mise à l'épreuve que

constitue la traversée de cette étape de vie, avec tous ses risques de dérive. Ces textes soutiennent le partenariat en repoussant ses limites, l'incarnent et le font vivre, tandis que la troisième partie nous conduit « Du côté des institutions » et de leur travail de mise en œuvre de réseaux, dans la recherche d'un partenariat véritablement pensé et construit.

Enjeux de l'adolescence

Francis Ratier

La limite

Les adolescents sont difficiles parce que l'adolescence elle-même est difficile. Elle l'est aujourd'hui plus qu'hier dès lors que les modèles identificatoires proposés par la culture n'occupent plus la même place, ne remplissent plus la même fonction. Les adolescents d'aujourd'hui doivent affronter ce moment sans le secours des discours établis qui fournissaient un mode d'emploi, qui offraient une cartographie des chemins praticables.

À charge pour le sujet de choisir les siens.

L'adolescence n'est pas de définition facile. Elle n'a pas partout et toujours les mêmes contours, parfois elle n'en a aucun. C'est depuis l'ensemble des significations que véhicule la culture que l'adolescence trouve à se singulariser, à se définir. La place qui en découle, celle que les adolescents sont attendus à occuper, est donc culturelle. Le découpage de la vie humaine en âges de la vie, distingués les uns des autres, identifiés et proposés comme guide de déroulement de l'existence, obéit à des déterminations symboliques changeantes.

L'adolescence comporte deux aspects liés mais distincts. D'une part, elle constitue une « catégorie sociale » dont Marcel Gauchet, dans un article consacré aux âges de la vie,

lie la dissolution à la notion de jeunesse ; d'autre part, elle présente une face psychologique associée au corps comme sexué. Les deux aspects, âge de la vie et assomption de la fonction sexuelle, hier corrélés se disjoignent aujourd'hui.

Comme objet historique, comme moment chronologique, socialement repéré, reconnu et circonscrit, l'adolescence tend à se diluer en amont et en aval, à s'étendre, à se répandre, à se dissoudre et à disparaître. L'armature identificatoire qui prescrit le rôle social à interpréter par chacun selon son génie propre ne s'impose plus avec autant de force. Il ne reste de l'adolescence chaque jour davantage que le moment logique de rencontre avec le sexuel, moment permis à la fois par des modifications dans le corps et par leur prise en charge psychique. La rencontre ainsi dénudée ne trouve plus autant à s'encadrer d'éléments symboliques. Si comme moment chronologique, tramé de symbolique, l'adolescence est de moins en moins saisissable, comme moment logique elle ne peut s'éliminer et n'en devient que plus délicate à vivre. Elle demeure une nécessité logique.

Dans le règne animal l'individu, à quelques retouches près, celles que lui procure l'élevage, arrive au monde adapté. Il peut survivre et sait s'orienter de façon sûre. L'instinct règle de façon certaine son rapport au monde. L'animal n'a pas à construire le monde, l'instinct le lui fournit. Il en va différemment de l'humain. Son rapport au monde n'est ni direct ni immédiat, mais plutôt différé et médiatisé, progressivement, en un double mouvement, connu et construit. Les objets que son monde contient ne lui sont pas livrés par une programmation préétablie. Des difficultés surgissent avec eux. Pour l'homme la constitution du monde des objets obéit à la fois à une temporalité à deux temps et à un double mécanisme.

Le monde humain, faute d'instinct, est à construire. Il n'est pas donné dans l'objectivité mais convoque le sujet à sa construction. C'est à partir de la constitution de soi-même comme objet que la difficulté commence, car c'est

là que s'organise pour l'homme le monde de ses objets. Soit comme objet constitue la matrice des objets qui peuplent le monde.

La prématuration et la prise dans le langage conduisent l'humain à devoir construire son identité, elles rendent impossible la préservation de la vie sans le secours d'un autre qui prend soin. Être pris comme objet, de soin, d'amour, est une condition *sine qua non* de la préservation de la vie.

Spitz a montré les ravages, chez de très jeunes enfants, d'une satisfaction des besoins vitaux déconnectés d'une préoccupation particulière. Un désir doit animer celui qui prend soin de l'humain pour que la vie s'accroche. L'existence de fait de l'enfant ne suffit pas. Elle doit se compléter d'une existence pour un autre, il faut qu'il compte pour un autre. Qu'il soit, au-delà de son existence de fait, un être pris dans le langage et le désir de celui qui le porte à l'être.

C'est donc d'abord comme objet que l'enfant apparaît dans le monde, il le reste et nous le restons tous. Sans cesser d'être objet – et la clinique nous montre à quel point cet « être-objet » se montre menaçant dans la psychose –, il s'agit de devenir aussi sujet.

L'enfant y procède lors du moment logique que constitue le stade du miroir. L'anecdote en est connue. À un certain moment, plus logique que chronologique, l'enfant reconnaît comme étant lui-même celui qu'il voit dans le miroir. Il se reconnaît et assume son identité par identification à une image qui se trouve en face de lui. Il se reconnaît être, là où en rigueur de terme il n'est pas. Il se reconnaît dans cette image car cette reconnaissance s'accompagne d'une nomination : « C'est toi. »

Dans un même mouvement, l'enfant se reconnaît dans une image et dans un nom. Nom et image rendent compte de son identité au prix de ce qu'il faut bien appeler une aliénation. En somme, il s'agit pour l'enfant de faire ce saut

qualitatif de se reconnaître là où il n'est pas, de se reconnaître dans une image qui porte un nom. Cette image qui porte ce nom, c'est moi.

Pour un sujet déterminé, d'autres noms que le sien peuvent venir à la place de ce qui nomme l'image. C'est ce qui se rencontre dans les grandes nominations symboliques : femme, mari, père, président... Il est bien repéré que chacune des grandes nominations peut constituer une occasion d'accident symbolique grave. Devenir père et déclencher une psychose ou l'histoire du Président Scherber que Freud analyse en témoignent. Des noms, un nom viennent stabiliser une identité fuyante. Symétriquement, d'autres images peuvent tenter de trouver un nom, de faire un nom, de se faire un nom. Une existence éprouvée comme telle s'associe à une image et à un nom.

Selon l'instance qui domine, qui commande – l'image, le nom, l'existence brute –, s'obtiennent des résultats différents. Chacun n'accède donc qu'à une identité d'emprunt. « Le moi n'est que qualités empruntées », nous dit Pascal. À cette place, où il n'est pas, le sujet se reconnaît. Cet autre qu'il voit, c'est lui. « Je est un autre », et il trouve, sur ce modèle, c'est-à-dire retrouve, tous les objets qui prendront place dans son monde.

Les deux temps concernent le changement d'objet d'amour et la mise en place diphasée, en deux temps, de la sexualité humaine. De la sexualité infantile fondamentalement autoérotique, prenant le corps propre pour objet, une sexualité qui confond sujet et objet, à une sexualité qui trace un circuit dont la satisfaction passe par la présence d'un partenaire, réel ou fantasmé, en chair ou virtuel, mais différent du sujet quand bien même il serait de même sexe, le chemin est à parcourir.

Deux changements se conjuguent :
– d'abord un changement de place. À partir d'un certain âge, les enfants acceptent mal d'être les objets de leurs parents. Ils acceptent moins les marques d'affection et

n'apprécient que modérément d'être devant leurs pairs en place d'objets de leurs parents ;

– ensuite des changements dans le corps. La puberté pousse à donner sens et place au sexuel orienté vers un partenaire.

L'adolescence comme crise psychique donne sens et place sexuelle aux modifications de la puberté qui affectent le corps. Ce moment logique structural et structurant est appelé par les transformations corporelles qui voient l'apparition des signes sexuels secondaires. La crise psychique qui en répond mobilise toutes les ressources antérieures : les rapports aux noms et aux images, aux idéaux qui prescrivent des conduites, les guident et les permettent, le mode de constitution des objets. Moment pris dans le collectif, dans le social, dans le mode contemporain de constitution des noms, des objets, des images, dans leurs rapports réciproques, il subit les modifications qui affectent ce monde.

L'intrication individuel-social et la subordination de l'individuel au social sont clairement décomposées dans un texte de C. Lévi-Strauss : « Donc, il est bien vrai qu'en un sens, tout phénomène psychologique est un phénomène sociologique, que le mental s'identifie avec le social. Mais dans un autre sens, tout se renverse : la preuve du social, elle, ne peut être que mentale ; autrement dit, nous ne pouvons jamais être sûrs d'avoir atteint le sens et la fonction d'une institution, si nous ne sommes pas en mesure de revivre son incidence sur une conscience individuelle¹. »

L'idéal mord sur le sujet qui habite la structure, l'anime et lui donne chair.

1. C. Lévi-Strauss, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », dans M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950.